

# l'expert « L'unilinguisme est un problème endémique »

Le Soir, 14/4/15

ENTRETIEN

**J**ean-Claude Daoust est l'administrateur délégué de Daoust Intérim. Il est aux premières loges pour commenter le nombre très élevé de postes vacants en Belgique.

**Près de 500.000 chômeurs et 83.000 postes vacants. Comment expliquer ce paradoxe ?**

*Il y a en Belgique des fonctions où il est difficile de trouver des candidats, et la situation ne s'améliore pas. Depuis une quinzaine d'années, les offices régionaux de l'emploi publient la liste de ces fonctions critiques. Mais les dernières pourraient très bien être un copier-coller de celles d'il y a quinze ans : ce sont quasiment les mêmes. La situation semble figée.*



**Pour Jean-Claude Daoust, « la situation semble figée ».** © S. PIRAUX.

*faute de candidats. Pour beaucoup de jeunes et de demandeurs d'emploi, l'apprentissage d'une langue est vu comme une corvée, et beaucoup ne le font pas, alors qu'il existe aujourd'hui de nombreuses façons de se former gratuitement. Personnellement, vu la situation, je suis favorable à une forme de contrainte pour l'apprentissage des langues.*

**C'est le néerlandais qui pose problème ?**

*Oui, mais c'est aussi désormais le français auprès des néerlandophones. Depuis une dizaine d'années, la connaissance de la langue française s'avère plus souvent insuffisante. L'anglais est perçu comme plus sympa à apprendre.*

**Pourquoi ne trouve-t-on pas, en Belgique, de candidats dans ces métiers très souvent techniques ?**

*Ces métiers restent peu valorisés, notamment par les parents de jeunes qui veulent se lancer dans ces études. Ils ne se rendent pas compte que le jeune qui veut devenir plombier sera peut-être la fierté de la famille, à la tête d'une entreprise de cinq personnes.*

**Mais beaucoup parlent aussi d'un problème de qualification...**

*L'unilinguisme reste endémique, et en même temps, les exigences de connaissance de langues restent présentes, même si elles ont été revues à la baisse*

**Comment expliquer que la Belgique connaît, plus que d'autres pays européens, un problème d'emplois non pourvus ?**

*Je pense que les exigences linguistiques y sont élevées, peut-être plus qu'ailleurs. Mais je crois aussi qu'il y a une inadéquation entre la formation dans les écoles et les besoins des entreprises. Dans le monde académique, il y a encore une forte réticence lorsqu'il est question d'adéquation avec la demande des entreprises, au nom d'une certaine pureté de la formation. Mais je pense qu'il faut essayer de tenir compte de cette réalité du marché du travail.* ■

Propos recueillis par  
**BERNARD DEMONTY**

